



LES
FRANCISCAINES
DEAUVILLE

JULIE MANET & SES COUSINES

avec Morisot, Renoir,
Pissarro, Mallarmé

LA LIBERTÉ
DE CRÉER
AU FEMININ

EXPOSITION

25 JANVIER > 11 MAI 2025

lesfranciscaines.fr

Peintre: Jules Manet. Musée de la Ville de Paris. © 2025. Collection particulière. © Jean-Yves Lacôte

JULIE MANET ET SES COUSINES

La liberté de créer au féminin

Berthe Morisot, peintre impressionniste entre tous, veuve d'Eugène Manet, la veille de sa disparition prématurée le 2 mars 1895, laisse une lettre à leur fille Julie: « Je crois que le mieux serait de vivre avec tes cousines, rue de Villejust, mais je ne t'impose rien. » avec post-scriptum à sa nièce: « Jeannie, je te recommande Julie ». Il en sera ainsi. Paule Gobillard, 27 ans et demi et sa sœur Jeannie, 18 ans et 4 mois, orphelines comme elle, vont vivre aux côtés de Julie, 16 ans et demi. De façon inhabituelle pour l'époque, elles vont partager le même appartement.

Élèves de peinture de Morisot, elles auraient pu n'exister que pour servir sa mémoire, celle d'Édouard Manet – « l'oncle Édouard ». Mais ces trois filles de l'Impressionnisme vont traverser l'épreuve, mues par la volonté de trouver leurs talents individuels. La peinture et l'écriture dans leur salon-atelier vibrant du piano de Jeannie sont des remèdes. Elles puisent aussi aux racines amicales et familiales, Renoir, Mallarmé, Degas, les Thomas sont à leurs côtés.

Le *Journal* de Julie est, au début de ce parcours, notre fil d'Ariane.

Monsieur Mallarmé nous promène en barque sur la Seine qui est délicieuse, nous rentrons pour prendre le thé dans le jardinet tout fleuri de roses trémières; trois d'un joli rose nous représentent, dit Monsieur Mallarmé.

Julie Manet, 24 juillet 1898

« L'escadron volant » chez les Mallarmé à Valvins-sur-Seine

Ancien ami d'Édouard Manet, Stéphane Mallarmé a été choisi comme cotuteur de Julie dès 1889. Berthe Morisot apprécie son « admirable philosophie ». Le trio se nourrit de sa prose fulgurante, lors des « mardis » rue de Rome à Paris ou près de sa maison à Valvins dont Vuillard laisse une représentation. Toutes lisent ses poèmes et ses traductions d'Edgar Allan Poe.

Avec son épouse Marie, sa fille Geneviève et leurs amis, ils forment autour d'elles « un milieu d'affection et le mieux fait pour qu'esprit et sentiment se développent dans leur liberté ». Mais deux ans après avoir tracé ces mots, il disparaît brutalement, le 8 septembre 1898 à 56 ans.



Que Mallarmé leur a-t-il transmis ? Concision, pouvoir d'évocation, poétique, se trouvent dans *Eurêka* de Jeannie Gobillard. Elle choisira le disciple et ami de ce dernier pour époux, Paul Valéry.

Julie Manet
Femme lisant à la fenêtre (supposée Mme Normant).
Vers 1896, huile sur toile, 55 x 46 cm
Collection particulière
© Jean-Yves Lacôte

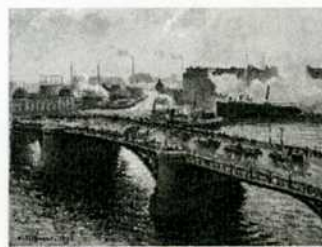
La seule description de Notre-Dame est les 26 toiles qu'elle a inspirées à Claude Monet. [...] Nous la voyons aujourd'hui comme celle un peu lilas et verte.

Julie Manet, 27 septembre 1896

Voyage à Rouen ... et à Caen

« M^{me} Normant nous engage à faire avec elle et Geneviève un voyage à Rouen à la fin du mois ; mais nous avons déjà bien remué, je ne sais si nous nous déciderons, il faut bien avoir le temps de peindre » (31 août 1896). La perspective de prolonger le voyage vers Caen, ville où ont grandi leurs mères, décide Julie.

Rouen attire les peintres et les lettrés depuis déjà un siècle pour son pittoresque nourri en abondance d'édifices d'esprit médiéval et surtout gothique. Férée d'architecture, Julie leur consacre plusieurs pages où elle laisse libre cours à son émotion et à son enthousiasme. Elle fera à Rouen douze photographies qu'elle développera elle-même de retour à Paris. Des premières vues à vol d'oiseau jusqu'aux rues et quais de Rouen, les paysages qu'elle décrit dans son *Journal* ont été peints par ses contemporains. Julie se promène, voit et écrit en peintre.



Camille Pissarro
Le Pont Boieldieu à Rouen
1896, huile sur toile, 54 x 65 cm
Paris, musée d'Orsay, en dépôt au musée des Beaux-Arts de Rouen
N° inv. RF 1983 7
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Nous allons contempler l'immense mer seules.

À chaque joli paysage, je vais me dire:
«Comme Maman aurait bien fait cela»

Julie Manet, 20 juillet 1895

Paradis Perdue

Berthe Morisot disait à Julie et à ses nièces que le «succès» viendrait en littérature comme en peinture, pourvu que «le sentiment fût vrai, les idées, individuelles», quitte à «accepter toutes les incorrections». C'est là l'«esprit Morisot» qu'elle transmet.

Lorsque les cousines investissent l'appartement du 4^e étage de la rue de Villejust, leur premier geste est de déployer la présence des disparus sur les murs, les tableaux de l'oncle Édouard, ceux de Morisot, le portrait de sa sœur, Yves, peint par Degas. C'est «une autre atmosphère, c'est un paradis!»



Julie et sa mère avaient pris l'habitude de peindre côte à côte d'après le motif, après le décès d'Eugène Manet en 1892, depuis la fenêtre, au Bois de Boulogne, à Valvins près des Mallarmé, comme en Bretagne.

Julie Manet
Dans le jardin (Deux jeunes filles)
1894, huile sur toile, 46,5 x 38,5 cm
Collection particulière
© Jean-Yves Lacôte

«Il faut trouver soi-même», nous a dit M. Monet,
alors trimonse seule en observant ce que font les vrais
artistes et en pensant à ce que faisait maman.

Julie Manet, 14 octobre 1897

Le salon-atelier de Julie Manet et «la compagnie des trois»



Julie Manet d'après Édouard Manet
Portrait de Berthe Morisot
Non daté, aquarelle sur papier,
15 x 22 cm
Paris, musée Marmottan Monet
Legs Annie Rouart (1993) N° inv.
6173 © musée Marmottan Monet /
Studio Christian Baraja SLB

Elles ont une originalité
discrète, gagnée pas à pas.

Leur sens de la composition est celui de l'air du temps.
Pour le dessin, les couleurs sont séparées dans leurs champs,
pour autant elles ne sont pas soulignées.

Les touches sont plutôt filées à la manière de Renoir, une
touche qui glisse et se stabilise vite au sein de la couleur. Elles
restent dans une expressivité qui est très attachée à la couleur,
dans les demi-teintes, qui exprime la réserve, la profondeur,
donne une intensité naturelle qui n'est pas volontariste.

Elles nous disent le petit coin du monde qui pour elles peut
avoir la dimension d'une immensité. Il se dégage une harmonie,
une permanence comme dans une peinture sans métaphores.
La douceur picturale est suffisamment forte pour ne pas
accentuer les effets de réalité.

Je suis contente quand je peins beaucoup,

c'est pour moi une grande jouissance, j'adore cet art
qui tient à ceux que j'aimais et qui ne sont plus.

Julie Manet, 15 décembre 1896

Travailler en plein air avec Monsieur Renoir



Julie Manet
Pont dans un paysage
Non daté, aquarelle sur papier,
23,5 x 30,5 cm
Paris, musée Marmottan Monet Legs
Annie Rouart (1993) N° inv. 6177
© musée Marmottan Monet / Studio
Christian Baraja SLB

Lors du premier été de deuil,
Renoir prend la relève
de Berthe Morisot auprès

des cousines rongées par le chagrin. Il n'est jamais très
«professeur», mais les conseille avec tact. En août 1895,
de Dinard, elles prennent la liberté de le retrouver en train
à Châteaulin, selon des modalités révélées par une lettre
écrite de Pont-Aven. Elles adoptent sa discipline quotidienne,
faite d'observations de la nature à la recherche du motif, de
séances de peinture, de leçons de natation, de conversations
et de pique-niques. Recouvrant la santé, elles se préparent
ainsi au «rude métier» de peintre de plein air.

En Bretagne comme en Champagne, lors des longues marches,
Julie n'emporte souvent que ses aquarelles, un matériel léger,
pour des études préparatoires. Renoir et Degas encouragent ce
travail, prélude aux tableaux qu'elle exposera pour la première
fois au public en 1896, au Salon des Indépendants à Paris.

À côté de cette union si merveilleuse, il y en a pour moi
une autre, et belle aussi, que j'ai toujours connue. [...] Et
Julie m'a donné ce matin un petit astre de diamants
qui sera une belle étoile de notre amitié. Elle porte la semblable.

Jeannie Gobillard-Valéry, 5 mai 1900

Paule Gobillard, un Journal en peinture

Au sortir de l'école de la Légion d'honneur de Saint-Denis
en 1884, Paule travaille sous la direction de Berthe Morisot.
Sa formation prend un tour plus rigoureux à la rentrée 1886.
Pendant deux ou trois ans, elle dessine et peint d'après
le modèle vivant au cours d'Henri Gervex. À 24 ans, en 1891, elle
expose au Salon de l'Union des femmes peintres et sculpteurs
et, jusqu'en 1912 au Salon des Indépendants. Bientôt sociétaire
du Salon d'Automne, elle y expose de 1904 à 1946, année
de son décès. De 1932 à 1937, elle fait partie du groupe des
Femmes Artistes Modernes (F.A.M.) et expose avec elles.

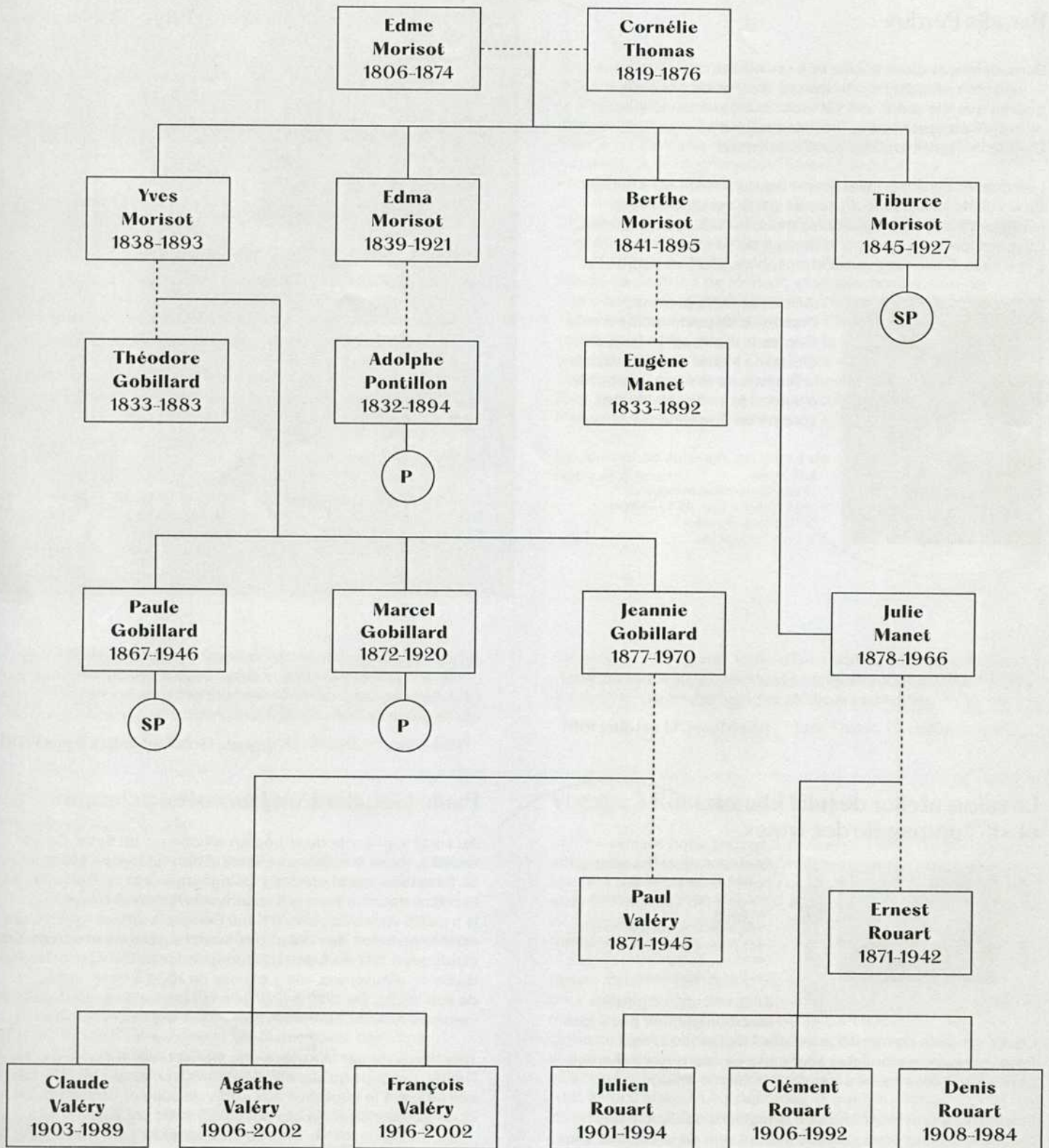
Touchée à vie par la «grâce» de Morisot, elle n'essaie pas de
l'imiter, pas plus qu'elle n'imité Renoir, son tuteur. Au chevet,
elle embellit le quotidien aux côtés de Julie et Ernest Rouart
et de sa sœur Jeannie et Paul Valéry avec qui elle vit rue

de Villejust ainsi qu'au Mesnil.
Elle emporte son matériel
de peinture en voyage et lors
de villégiatures en Provence.



Paule Gobillard
*Julie Manet Rouart se reposant
rue de Villejust.*
Vers 1900, huile sur toile, 37 x 45 cm
Collection particulière
© Jean-Yves Lacôte

Arbre généalogique Morisot Gobillard



Marie de Vaissière photographe amateur

Morisot déplore à plusieurs reprises que Julie enfant se soit fait «massacrée par un photographe: les jambes écartées, le pantalon tombant et horriblement brossée par sa nourrice. Elle s'attendait à voir sortir un oiseau de l'appareil et était au dernier degré de la stupéfaction». De telles déceptions pouvaient inciter les femmes à la pratique de la photographie.

La cousine de Julie, Marie de Vaissière (1856-1908) fait chez elle à Vassé dans la Sarthe en 1892 de la photographie en amateur avec un appareil acquis à Paris, chez Bardin, rue de Rennes (cat. 94). Elle développe elle-même ses plaques de verre dans un laboratoire installé à l'entre-étage aveugle d'une tour, en s'aidant d'un manuel pratique de Paul Chauv, *La photographie instantanée, appareils à main*, publié par la même maison Bardin où elle a acquis le matériel nécessaire.

Elle photographie son entourage, le personnel, fermiers, enfants, des portraits de famille, des miniatures, des objets d'art, les châteaux voisins. Elle s'essaie aussi à saisir le mouvement de la victoria d'Henri de Chennevières, grand ami de son frère, plaque notée «Trot», sur une de ses boîtes. Une autre titrée «Portraits» liste ses modèles, parmi lesquels une «Berthe» et trois «Bibi». L'inscription et l'intimité requise par ces séances de pose établissent que Marie est l'auteur des photographies de ses cousines en deuil d'Eugène Manet. La pose et la tenue de Julie en chapeau de deuil similaires à celles du portrait de Julie par Berthe, ainsi que l'antériorité des prises photographiques conduisent à se demander si l'instantané n'aurait pas inspiré à la peintre de l'instant son dernier portrait de Julie.

Julie choisit un appareil photographique en cadeau d'étrennes offert par son oncle-parrain Jules de Jouy en décembre 1893 et s'adonnera elle aussi à cet art.



Berthe Morisot
Mademoiselle Marie de Vaissière
1887, pastel sur papier, 53 x 42 cm
Collection particulière
© Studio Christian Baraja SLB

Autour de l'exposition

A partir du 8 février, tous les samedis à 14h30
Visite commentée

Samedi 25 janvier - 16h
Conférence inaugurale par la commissaire
d'exposition Dominique d'Arnoult
Julie Manet & ses cousines

Samedi 1^{er} février - 16h
Conférence d'Annie Madet-Vache,
directrice du musée des Franciscaines
Berthe Morisot

Dimanche 16 février - 16h
Conférence par Caroline Milon,
enseignante agrégée en textile et mode
La mode au tournant du 20^e siècle

Dimanche 9 mars - 16h
Conférence d'Annie Madet-Vache,
directrice du musée des Franciscaines
Auguste Renoir, maître de la couleur

Pour le jeune public

Pendant les vacances, tous les samedis - 11h > 11h45
Visite enfants (7-11 ans)

Du 25 au 28 février - 11h > 12h30
Semaine créative *Le voyage*

Avec le soutien exceptionnel du Musée Marmottan Monet
et de l'académie des beaux-arts, Paris

**Musée
Marmottan
Monet**
ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS



ACADÉMIE
DES BEAUX-ARTS
INSTITUT DE FRANCE

LES
FRANCISCAINES
DEAUVILLE



SETDN



econocom

MARY
Automobiles

FONDS de DOTATION
F. KAHN-HAMM



connaissance
des arts